

Les champs libres

Musée de Bretagne

EXPOSITION ÉCRIN
RENNES

DU 4 FÉVRIER AU 2 SEPTEMBRE 2012

Les ficelles du métier



Exposition Écrin : Les ficelles du métier

En sortant des réserves un grand métier à tisser et en l'exposant au sein même des collections permanentes, quelle est l'intention du musée de Bretagne ?

Tout d'abord de mettre à votre disposition un mécanisme de tissage original conçu à Uzel (Côtes d'Armor) par Joseph Léauté vers 1900. Ensuite de montrer qu'il incarne non pas des usages ancestraux, comme son allure pourrait le laisser croire, mais à l'inverse l'ambition de renaissance du textile de haute qualité dans les années 1880.

L'exposition-écrin qui va vous conduire à circuler dans les galeries permanentes à la découverte de collections textiles exposées pour cette occasion, insiste sur le double destin du textile en Bretagne où coexistent :

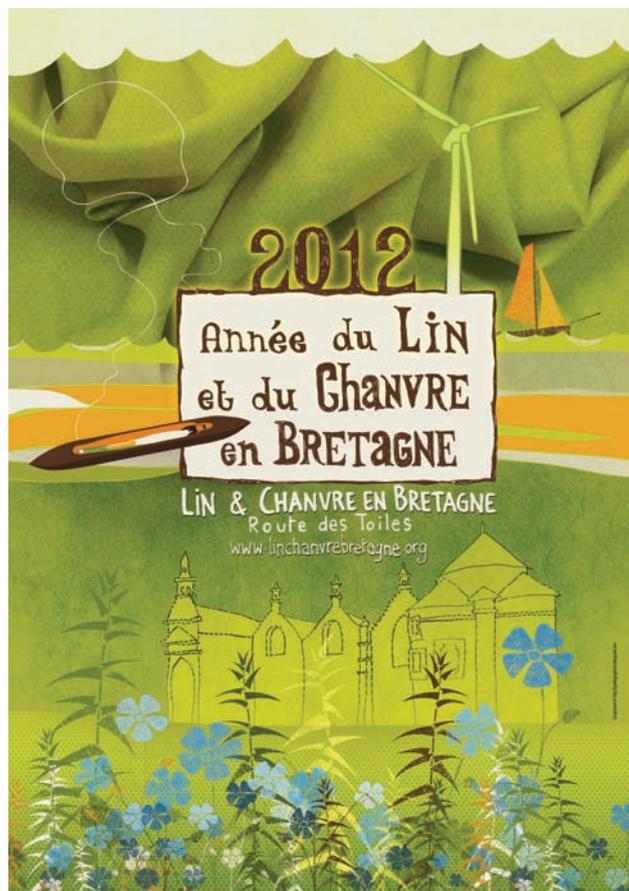
o D'une part, des toiles « tombées du métier », dans la tradition du tissage à la main réapparaissent après des décennies de disparition et d'appauvrissement des tisserands (19^e siècle). Les promoteurs de cette renaissance sont Joseph Léauté entre 1880 et les années 1920, Marc Le Berre à Quimper et Locronan dans les années 1930. Tous deux entendent promouvoir des productions de toiles « faites de main d'ouvrier » et donner du travail aux artisans locaux afin qu'ils soient épargnés par l'exode.

o D'autre part, des étoffes issues de tissages mécaniques d'usines souvent éloignées, inondent la Bretagne d'objets du quotidien devenus inhabituels aujourd'hui alors qu'ils étaient des objets de tous les jours autrefois.

Enfin, un récent basculement des cultures vestimentaires place désormais au premier plan des modes éthiques les anciennes « hardes » en lin ou en chanvre des familles pauvres d'autrefois.

Cette présentation de collections du musée de Bretagne, s'inscrit dans le programme régional « Lin et du chanvre en Bretagne, route des toiles ».

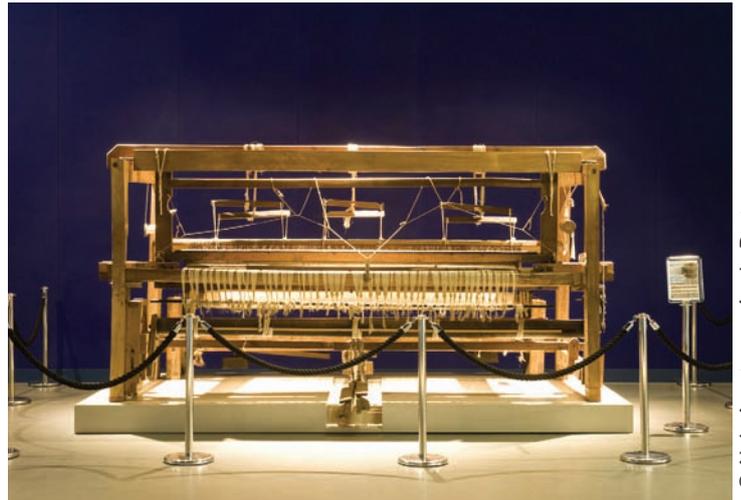
www.linchanvrebretagne.org



Métier à tisser

Conçu par Joseph Léauté à Uzel (Côtes-d'Armor) à la fin du 19^e siècle.
Collection. musée de Bretagne

Par ses dimensions, ce métier à tisser est destiné non à une ferme dans laquelle traditionnellement en Bretagne on ménageait un espace pour tisser, mais à un atelier artisanal d'Uzel qui occupera jusqu'à 10 personnes.



© Alain Amet - musée de Bretagne

Imaginé pour la relance d'une activité de tissage devenue moribonde depuis 50 ans, ce mécanisme à bras rassemble quelques uns des attributs d'un métier à tisser ancien : harnais, pédales, peigne, ... Des innovations s'y remarquent néanmoins : lance navette, enrouleur...

Les pieds du tisserand agissent sur des pédales aménagées dans un caisson au sol. Celles-ci actionnent des harnais soulevant la nappe de fils tendue horizontalement (la chaîne) entre les 2 poutres avant et arrière dites ensouples. Une navette contenant une bobine de fils passe de gauche à droite de la chaîne et forme la trame qu'un battant équipé d'un peigne tasse.

Le site d'Uzel est le lieu d'une succession de tisserands, tous attachés à promouvoir la renaissance du textile. :

- Joseph Le Deist s'y implante en 1872.
- Joseph Léauté reprend l'atelier Le Deist en 1885.
- Jean-François Planeix s'installe dans la fabrique Léauté en 1936.
- Bernard Planeix lui succède de 1966 à 1996.

Usage de la mer : de la solidité à tous prix

Tout est bon généralement pour faire une étoffe de marin. Souvent une toile à voile suffit. Les sacs de marins et les capes sont ainsi faites.

Pourtant bien que considérés comme traditionnels, à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, les textiles maritimes sont des tissages mécaniques ; ils doivent affronter l'eau de mer, les poissons, le bois des embarcations. Ils doivent aussi protéger les corps de la pluie et du froid, quant ils ne font pas office de couverture pour les nuits en mer ou au port.



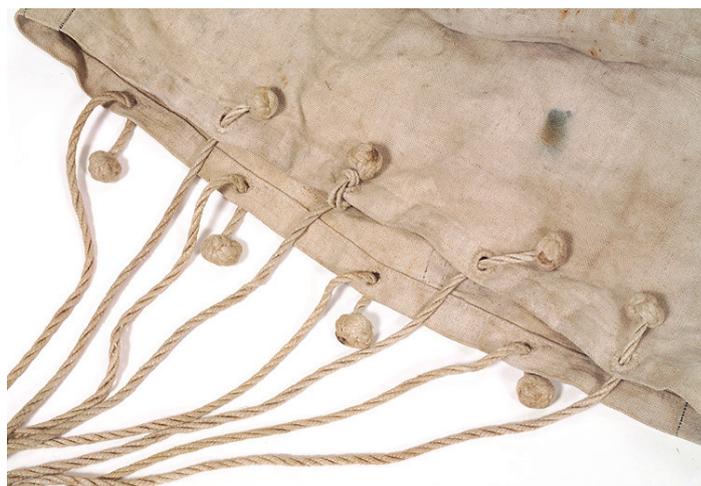
© Alain Amet

Pour se protéger

Confectionnée souvent dans des ateliers de fabrication de voiles, dont ils empruntent les machines pour réaliser des coutures grossières, faisant appel à de la toile à voile, la cape est la protection ordinaire des pêcheurs de sardines à bord de chaloupes.



© Alain Amet



© Alain Amet

Locronan. Une cité ancienne pour la rénovation artisanale

Le dernier artisan de l'ancienne cité de tisserands de Locronan avait cessé de tisser depuis 20 ans quand madame Pierre Andrieux et Mark Le Berre installent en 1936 l'atelier Saint Ronan « tissages artistiques à la main » destiné à promouvoir des textiles de qualité.

Fort de l'achat de 3 métiers à tisser à Concarneau auprès de « l'atelier du chardon bleu », ils occupent 7 salariées constituées par des jeunes filles du village.



© DR

Si M. Le Berre se retire de l'atelier en 1938, lui commandant toutefois nombre de fabrications pour son commerce « A la ville d'ys » à Quimper, madame Andrieux poursuit jusqu'à sa mort en 1941.

Les fabrications sont constituées de services de tables ou à thé, de rideaux, de fond de divan.

Les décors reproduisent les coloris, les motifs, la matière des anciennes étoffes traditionnelles.

Créations d'aujourd'hui

Les textiles en lin et en chanvre ont été longtemps des matériaux destinés aux vêtements de tous les jours. Pourtant au Moyen-âge les riches s'habillaient de lins fins. Passant ainsi à travers les générations d'une classe sociale à une autre, ils occupent aujourd'hui le terrain des vêtements mode. Ils sont aussi au cœur d'enjeux éthiques ; nombre de tisserands et créateurs militent pour des productions de qualité, bien rémunérées et socialement responsables. Certains d'entre eux exigent aussi la qualité bio.

Le Syndicat professionnel des tisserands de Bretagne qui regroupe bon nombre de d'artisans acteurs de ces créations d'aujourd'hui, milite pour un tissage à bras de textiles de qualité uniques ou de petites séries. Sachant que la plupart du temps, le client bénéficie d'un contact direct avec le tisserand, le syndicat valorise le principe d'une production éthique offrant en outre des prix calculés au plus juste. Il s'honore de rassembler des artisans passionnés, souvent très ouverts à des fabrications modernes quand ce n'est pas d'avant-garde.



© Studio pilam

Notes :



musée
de Bretagne
HOMMES & CULTURES